

## Transcription

# " On s'égare ou pas?"

(Traduction [Robert Geoffroy](#), vidéo visible sur <http://blogbug.filialise.com>)

### **Égarement ou pas?**

*Quels signes voyez-vous lors de l'année écoulée notamment, qu'ils soient positifs ou négatifs, du progrès de l'élévation humaine vers le changement et la croissance ? Pensez-vous qu'en tant qu'espèce, nous sommes sur la bonne route ou que nous nous sommes encore plus égarés ? (De Julie)*

« Sommes-nous sur la bonne route ou nous sommes-nous égarés davantage ? » Si vous cherchez à montrer l'évidence de l'un, vous trouverez et si c'est l'évidence de l'autre, vous trouverez aussi. Donc, si vous voulez vous convaincre ou convaincre autrui que nous faisons définitivement fausse route, vous trouverez très largement de quoi en montrer l'évidence. Regardez le journal chaque soir.

Si vos seules informations viennent des médias, vous n'allez peut-être pas trouver beaucoup de faits qui montrent que nous sommes en bonne voie. Mais si vous regardez ailleurs, vous constaterez qu'en effet, le changement se produit en ce moment pour beaucoup d'humains. Nous sommes d'ailleurs ici maintenant. Nous sommes ici, en cet instant même, dans le moment présent ; nous faisons partie de cette transformation de conscience. Pourquoi devrions-nous être ici autrement ? Nous avons été amenés ici, parce que nous faisons partie de ce mouvement universel de la transformation de la conscience humaine.

Et même dans les médias de temps en temps, vous pouvez un peu vous rendre compte que le changement se produit : la transition aux États-Unis, un président davantage conscient après huit ans d'inconscience ; c'est un bon signe. J'ai vu des affirmations provenant d'Obama qui sont tout à fait encourageantes. Des gens m'ont demandé s'il avait lu « Le pouvoir du moment présent » ou « Nouvelle Terre ». Je n'en sais rien. Mais quand j'entends certaines choses, des choses qui surprennent quand elles viennent d'un politicien, une chose comme : « Vous n'êtes pas obligés d'être désagréable quand vous n'êtes pas d'accord avec quelqu'un ». C'est une vérité très simple, mais venant d'un politicien, c'est une chose incroyable. C'est presque un miracle.

L'affirmation implique qu'on n'a pas besoin d'être identifié à son mental. Au-delà, quelles que soient vos opinions, Vous n'avez pas besoin d'être à ce point identifiés avec vos positions mentales que vous allez immédiatement faire un ennemi de quelqu'un qui maintient une position mentale différente de la vôtre. Voilà ce qu'il dit en réalité, mais il l'exprime en termes très simples. Et c'est quelque chose de nouveau. Nous n'avons pas eu cela depuis longtemps en politique.

On voit même aussi à l'occasion une personne comme en Russie dans le passé, Gorbatchev, comparé aux leaders soviétiques antérieurs. Gorbatchev était un Bouddha très évolué peut-être. C'était un Bouddha ou c'est un Bouddha, mais si l'on se contente de le comparer aux leaders précédents, c'est le jour et la nuit. Lors de l'une des nombreuses crises entre les États-

Unis et la Russie, on a demandé son opinion à Gorbatchev et il a répondu simplement : « Cela aussi passera ».

Donc, à l'occasion, vous verrez qu'un peu de conscience apparaît même en politique et nous avons donc maintenant une bonne chance pour que la conscience s'écoule dans ce domaine. Il n'y a pas de garantie, parce que là où arrive maintenant Obama, c'est dans les vieilles structures fabriquées par l'ego et toujours existantes.

Il reste à savoir s'il sera capable de maintenir cet état de conscience dans lequel il se trouve et qui n'est pas dominé par l'ego, qui va au-delà du conflit égoïque, ou, après être arrivé dans toutes les structures militaires économiques politiques qui ont été créées par l'ego collectif – et pas seulement dans son propre pays, mais il va entretenir des relations à travers ces structures avec d'autres structures, d'autres pays, tous dominés par l'ego, s'il sera capable de maintenir l'état de conscience ou de présence relative à l'intérieur, sans quoi il sera attiré dans une inconscience plus grande en plongeant dans ces structures égoïques.

Il peut être capable de le maintenir et de transformer dans une certaine mesure et de l'intérieur les vieilles structures. Cela serait une chose miraculeuse, mais non pas au-delà du possible. Il est possible qu'il soit capable de faire cela, mais les forces de l'inconscience autour de lui seront très puissantes.

Peut-être connaissez-vous l'expression « complexe militaro-industriel ». Je crois que c'est l'expression. J'ai toujours pensé que cette expression avait dû être inventée par quelqu'un comme Chomsky, quelqu'un des années 60, mais en effet, j'ai appris récemment que ce fut le président Eisenhower qui a utilisé l'expression pour la première fois lors de son discours de fin de mandat. C'était une mise en garde de sa part, parce qu'il pouvait voir qu'il y avait là une formation d'énergie, toute une organisation qui avait son propre dynamisme très puissant.

Bien sûr, il n'a pas dit cela, mais c'est une formation d'énergie égoïque. Cela ne veut pas dire que les gens qui s'y trouvent sont mauvais. C'est seulement une formation d'énergie fabriquée par l'ego collectif et c'est bien sûr toujours là. Cela ne va pas disparaître parce qu'Obama arrive à la Maison Blanche.

Nous avons donc de la réconciliation ici et reste à voir s'il sera capable de maintenir la conscience ou si les structures vont l'attirer dans l'inconscience. Ce que nous faisons donc ici n'est pas séparé de cela, parce que finalement, c'est la conscience collective qui crée le gouvernement que vous avez, quel qu'il soit. Ce qui prédomine dans l'inconscience collective est reflété extérieurement. En étant ici et prenant part à la transformation de la conscience, cela affecte la totalité de la conscience. Tout individu est donc très important en cela.

Et tout individu qui participe à cette transformation de la conscience, comme nous le faisons... Sans quoi nous ne serions pas ici ; cela dépasse le personnel. Nous participons à la transformation de la conscience et cela affecte bien sûr la totalité de la conscience. Donc, au-delà, s'il y a quelque chose que vous puissiez personnellement faire sur un plan pratique, que ce soit en politique si vous êtes en politique, au travail si vous travaillez pour une société ou dans le commerce avec votre propre affaire, tout ce que vous pouvez faire, soyez davantage présents dans ce que vous faites et sans l'ingérence de la conscience égoïque. Tout cela est une aide. Il est donc important que nous amenions cette présence dans tout ce que nous faisons.

Il est également important qu'on ne se plaigne pas trop au sujet des gens qui ne sont pas encore présents, parce que c'est une autre façon d'être attiré dans l'inconscience. Dès que vous vous plaignez des personnes inconscientes... Et bien sûr, quand j'utilise le terme « inconscient », je ne veux pas dire qu'ils sont... Quand j'utilise le terme « inconscient », je veux dire qu'ils sont identifiés avec l'activité mentale involontaire qui marche en fonction de ses vieux schémas. Ils sont donc complètement pris. Les vieux schémas réactionnels se reproduisent encore et encore. Ils ne sont pas conscients de ce qu'ils disent. C'est contrôlé par cela. C'est l'inconscience.

Ne pas être là en tant que présence éveillée derrière le mental, mais être complètement identifié au mental conditionné, c'est l'inconscience. C'est ce que signifie « inconscience ». Donc, quand vous avez à faire face à une personne inconsciente, vous pouvez effectivement remarquer qu'elle est inconsciente, mais ce qui est important, c'est de ne pas se plaindre de l'inconscience de quelqu'un. Cette lamentation est déjà un schéma réactionnel inconscient. Et vous assimilez un schéma qui opère en un autre être humain à qui cet être humain est. En assimilant un schéma en cet être humain à qui il ou elle est, vous lui rendez plus difficile la tâche d'en sortir. Et vous vous êtes vous-mêmes fait prendre dans un schéma réactionnel.

Vous voyez donc toujours l'inconscience, spirituellement parlant, partout autour de vous et c'est très bien. Vous pouvez regarder au-delà. Vous savez qu'elle est là, mais vous regardez au-delà. Là à la surface, il y a ce schéma réactionnel que la personne manifeste . . . Vous regardez au-delà, non pas nécessairement de façon visuelle..., même si j'utilise une image visuelle. Vous sentez votre chemin à travers cela. Vous pouvez sentir que ce n'est pas ce qu'est cette personne. Vous n'avez même pas à vous dire cela, mais vous pouvez le sentir. Vous pouvez sentir qu'il y a un être humain au-dessous toute cette folie, en tout le monde, même en certains politiciens (sans donner de noms). Il y a un être humain en dessous, quelque part. Parfois, il vous faut regarder très profond, mais c'est là.

Être happé dans l'inconscience peut se produire très facilement. Nous l'avons vu au niveau personnel et en politique. Prenons encore un exemple, similaire, de la seconde guerre mondiale, avec Hitler et le mouvement du socialisme national, une inconscience égoïque extrême submergeant tout le pays. Dans une certaine mesure, les pays qui ont été attirés dans la guerre ont aussi été entraînés dans une inconscience, non pas aussi grande que l'inconscience provocatrice, mais dans une certaine inconscience également, parce qu'ils ont fait des choses qui nous feraient dire par exemple : « Comment pouvez-vous bombarder une ville remplies de millions de civils, en sachant exactement que ça n'a aucune valeur militaire ou autre. Et nous nous plaignons du terrorisme, et le supposé bon peuple.

Certes, l'inconscience provocatrice avait été encore plus grande et encore pire, mais elle a entraîné les autres pouvoirs à bombarder des villes, même avec la bombe atomique et des missiles où il n'y avait que des femmes et des enfants. Il ne restait plus d'hommes, parce qu'ils étaient partis combattre quelque part. Donc parfois la réponse alors devient tout aussi inconsciente. Donc, le mal – si vous voulez nommer les choses ainsi – engendre davantage de mal si vous ne faites pas très attention, si vous n'êtes pas très présents.

D'autres réponses sur le terrorisme. Quelques terroristes fous. On a une question ici. Je vais peut-être la lire et nous pourrons ensuite en venir à vos questions directes. Toutes les questions sont intéressantes.

*Cela vient d'un anonyme : L'un des comportements humains les plus déroutant pour moi est d'être témoin d'un châtement. Le 11 septembre s'est produit et au lieu de s'arrêter, de demander qui a commis cet acte de violence et quelle guérison doit avoir lieu, notre réponse revient à se demander qui a fait cela de sorte à infliger une peine égale ou plus grande et de la souffrance, en intensifiant de cette façon la souffrance et en créant plus de violence d'autant plus difficile à stopper comme nous l'avons vu au Moyen-Orient. Est-ce que l'humanité peut cesser d'agir à partir de sa réponse la plus indigne ?*

Cela touche ce dont nous avons déjà parlé. « Est-ce que l'humanité peut cesser d'agir à partir de sa réponse la plus indigne ? » C'est la réponse inconsciente. Et la personne qui questionne ajoute : « Le 11 septembre s'est produit et au lieu de s'arrêter, de demander qui a commis cet acte de violence et quelle guérison doit avoir lieu, notre réponse revient à se demander qui a fait cela de sorte à infliger une peine égale ou plus grande et de la souffrance ». Il y a même pire que cela. Plus stupide encore que frapper en retour la personne inconsciente de ce qu'elle a fait, c'est s'en prendre à quelqu'un qui n'a rien fait, juste parce qu'il faut bien riposter. N'importe qui fera alors l'affaire.

La question est donc : « Est-ce que l'humanité peut cesser d'agir à partir de sa réponse la plus indigne ? » Oui, la question la plus essentielle est toujours de ramener les choses à soi-même, parce que cela commence toujours par l'individu. Remplacez le mot « humanité » par le pronom « je » : est-ce que je peux cesser d'agir à partir de ma réponse la plus indigne ? » C'est le vieux schéma réactionnel. Cela n'a pas besoin d'être agressif ; cela peut être d'autres schémas réactionnels, mais c'est un vieux schéma réactionnel et c'est l'ego. « Est-ce que je peux... ? » Eh bien, il vous faudra voir avec le prochain défi qui se présente dans votre vie pour savoir si la réponse est oui ou non. Je ne peux donc pas répondre à votre place. Vous seul pouvez répondre, mais, mais pour y répondre, il vous faut le vérifier avec le prochain défi qui se présentera dans votre vie. Vous vous dites alors : « OK, puis-je cesser d'agir à partir de ma réponse la plus indigne ? » C'est une question quelque peu compliqué, mais une question simple ou une autre question simple : « Qu'est-ce que je suis en train de faire ? » « Qu'est-ce que je suis en train de dire ? » « Qu'est-ce que je suis en train de sentir ? »

## **Éducation**

- Q.– Bonjour
- E. – Bonjour
- Q. – J'ai une question concernant les enfants. J'ai fait beaucoup de travail spirituel sur moi-même avant d'avoir des enfants et maintenant, je me rends compte que j'ai transféré toute ma peur de la mort et mon besoin de sécurité sur mes enfants. Je ne sais pas quoi faire avec ça. Je ne sais pas quelle est la meilleure façon d'agir, parce que je comprends que cela fait partie du fait de prendre soin d'eux et de les protéger, mais d'un autre côté, cela va contre le fait d'être présent, d'être dans la présence et cela crée vraiment de l'anxiété et le désir de contrôler.
- E. – Des situations, de la surprotection ? Comment est-ce que cela se manifeste au quotidien ?
- Q. – Mes enfants ont tous les deux des problèmes de santé spéciaux importants, cela nous nous maintient grandement occupés mon mari et moi pour nous occuper de la maison. À l'époque, c'était vraiment très important, mais maintenant, nous leur donnons autant d'attention même si tout va bien la plupart du temps. C'est donc

comme si nous fonctionnions avec un schéma revenant à placer notre énergie en eux et cela continue, mais je ne sais pas quand je dois lâcher prise et ce que je dois maintenir.

- E. – Merci, merci.

Une fois qu'ils sont en place, certains comportements ont une certaine dynamique et ils peuvent pratiquement vous submerger en quelque sorte, en particulier pour ce qui se passe entre deux personnes. Même dans des groupes plus grands, un schéma comportemental peut devenir un champ d'énergie qui vous submerge. Vous le voyez par exemple quand il y a des émeutes et parfois, cela continue pendant des jours, parce que les gens qui participent aux émeutes – cela n'a rien à voir avec vous évidemment – c'est similaire, le même phénomène à une échelle plus grande, le phénomène des gens sous l'emprise d'un certain schéma comportemental qui est un courant d'énergie. Ils ne font pas ce qu'implique le schéma, ils sont sous son emprise. Personne ne le fait.

Donc, cela peut même arriver ici. Un certain comportement est mis en route et refuse ensuite de s'arrêter. Vous avez le même phénomène quand vous vous retrouvez dans un certain état dont vous ne voulez pas sortir. Beaucoup d'enfant, par exemple – un exemple très simple – et même des adultes, même quand ils sont fatigués, ils ne veulent pas aller se coucher, parce que c'est comme s'il y avait toujours autre chose, parce que l'état d'éveil veut se poursuivre en dépit de la fatigue. Et une fois que vous êtes au lit et dormez, vous ne voulez pas davantage vous lever le matin, parce qu'alors, cette dynamique veut se poursuivre. Ou l'enfant ne veut pas prendre son bain ou aller à la douche, parce qu'il ne veut pas changer son état, passer du sec au mouillé, et une fois qu'il est dans le bain, il ne veut plus en sortir, parce qu'on y est si bien.

Il y a donc certaines énergies qui veulent se maintenir et c'est ce qui peut se passer avec les schémas comportementaux. Ce qui est alors important pour vous, c'est avoir des espaces de conscience durant la journée d'où vous pouvez être conscients de tout comportement que vous manifestez dans l'instant de sorte que vous ne soyez pas contrôlés par le vieux schéma. C'est pourquoi il est si important de vivre votre quotidien entrecoupé de ce que j'appelle « des espaces » et c'est juste une autre façon de dire : éloignez-vous de votre situation existentielle, laquelle se trouve dans le temps (passé et futur, le mental) et arrivez dans le moment présent. Il y a donc un petit espace qui s'ouvre à l'intérieur. C'est l'espace de la conscience.

À partir de la conscience, vous pouvez voir l'énergie derrière un vieux schéma comportemental. Et ce schéma, soit il vous fait avoir certaines pensées, soit il vous fait immédiatement faire des choses ; il vous fait faire quelque chose. Parfois, vous pouvez donc sentir le comportement qui apparaît avant qu'il se manifeste sous une action. Vous pouvez sentir l'impulsion d'aller là, de faire pour l'enfant cette chose protectrice qui est complètement inutile, dont il n'a plus besoin.

Vous pouvez sentir l'impulsion qui surgit et la reconnaître justement comme une vieille impulsion, mais seulement à partir de l'espace de la conscience. Vous n'avez pas alors besoin d'agir là-dessus, juste vous dire : « Oh, voici la vieille impulsion ! ». Voici l'impulsion qui arrive et elle disparaît.

Maintenant, si des pensées viennent, des pensées compulsives concernant votre enfant, là encore, à partir de l'espace de la conscience, de l'espace intérieur de la présence éveillée, à partir du silence (pour employer encore un autre mot), vous observez les pensées qui veulent s'imposer dans votre mental : « . . . Il faut que tu... ». Ah, OK, cette pensée ! Vous la

permettez, vous ne la combattez pas, parce que vous rendez plus fort tout ce que vous combattez. De la sorte, vous n'êtes plus sous son emprise. Donc, davantage d'espaces de conscience éveillée.

Ce qui est fondamental pour tous les enfants, c'est amener de la conscience spacieuse, comme je le dis parfois, ou la conscience de l'espace, ce qui n'a rien à voir avec de la science-fiction, amener la conscience de l'espace dans la relation avec votre enfant. Par exemple, il est fondamental de ne pas toujours établir une relation avec l'enfant du point de vue du faire : « Fais ceci, ne fais pas cela ! Maintenant, il faut qu'on fasse ceci, faisons cela maintenant ! Ne fais pas ceci, ne va pas là ! Va là-bas ! ».

Cela a sa place bien sûr, mais s'il n'y a rien d'autre, c'est une relation dimensionnelle très limitée, parce que ce qu'il manque, c'est... être. Ce qui manque est l'espace dans la relation où vous pouvez juste être avec l'enfant, le regarder, l'écouter et être là en tant que la présence éveillée, pour l'enfant. À ce moment-là, vous n'êtes pas avec le désir que l'enfant fasse ceci ou cela. Vous êtes juste là avec l'enfant, observant, regardant, écoutant, étant, donnant de l'attention. C'est une chose magnifique et c'est au-delà de tout schéma. Ce n'est pas un schéma hérité. C'est la présence. La présence n'est pas un vieux schéma, elle est éternellement nouvelle ; elle est intemporelle.

La plupart des parents ne connaissent pas encore cela. Ils ne peuvent pas amener la dimension intemporelle dans la relation avec leur enfant. La relation devient ainsi très conflictuelle, y compris quand ils ont les meilleures intentions. L'enfant grandit ainsi, il devient très réactif et vous ne savez pas pourquoi. C'est conflictuel. La raison est que manque la dimension la plus essentielle. Vous avez fait tout ce que vous avez pu, mais « faire » n'était pas suffisant. Faire est nécessaire, mais ce n'est pas suffisant. Être a été négligé et être veut dire amener les espaces conscients dans la relation où le faire n'est pas si important. Le faire peut toujours se produire dans ces espaces éveillés, mais ceux-ci sont essentiels et non pas seulement bien sûr dans la relation avec vos enfants.

Amenez cela dans toutes les relations. Aucune relation humaine ne peut se développer si l'espace y est absent. Et l'espace est là quand vous regardez l'autre personne sans pensées dans la tête tandis que vous la regardez, parce que vous êtes simplement là en tant que présence éveillée. C'est alors qu'il y a une relation véritable, au-delà des formes, des formes physique et psychologique. Quand vous pouvez regarder une autre personne et juste être là en tant que présence éveillée, sans pensées, juste en tant que présence vigilante, c'est ce que j'appelle l'espace, c'est l'espace.

Si vous ne pouvez pas le faire avec un autre être humain, commencez par le faire avec une fleur. Mais je sais que vous le pouvez. Si vous ne pouvez pas le faire avec un autre être humain, faites-le avec un chien. Cela pourrait être un peu plus facile d'être l'espace éveillé avec un chien, parce que le chien est déjà dégagé des pensées. Le chien ne stimule donc pas les pensées en vous comme le fait un autre être humain qui est probablement en train de penser.

Cela se transmet, c'est contagieux. Chaque état se transmet et vous pouvez donc être entraîné à penser également. Donc, être sans pensées dans toute relation est fondamental. C'est fondamental pour votre enfant de sorte que tous les vieux schémas cessent d'agir et ce qui est nouveau peut arriver. À partir de cet état de conscience, vous pouvez répondre aux besoins de l'enfant, mais ce n'est plus répondre à partir d'un schéma qui n'est plus utile.

À partir de l'espace éveillé, vous savez aussi ce qui est juste à tout moment, que vous ayez à permettre à l'enfant d'explorer, par exemple, ou que vous ayez à lui dire : « Reviens par ici, parce qu'il y a un précipice de 50 mètres. Tu pourrais tomber ». Il y a donc toujours un équilibre entre permettre à l'enfant de découvrir par lui-même et le protéger en lui disant : « Non, viens ici. » C'est un équilibre très subtil, mais c'est plus facile à partir de la conscience de savoir où est l'équilibre et de faire la chose juste à partir de là.

Donc, votre vie entière, ce n'est pas que cela, la question a des implications plus vastes, ce n'est pas que pour votre enfant, mais il faut que l'espace soit là, en vous-mêmes. Où que vous alliez, dans la nature par exemple, sans espace, vous êtes difficilement là, parce que vous êtes en train de penser. Alors que vous êtes entourés de beauté et de vie, vous êtes en train de penser.

Maintenant, soit vous pensez à vous, à vous-mêmes et à vos problèmes et vous n'êtes conscients de la forêt, du bord de la mer, des montagnes, des nuages, du vent, de la brise, des bruits merveilleux de la nature qu'en marge de votre conscience, parce que vous pensez à vos mauvais investissements, soit, un petit peu mieux, vous pouvez penser à ce que vous regardez : « Oh, je me demande bien comment ça s'appelle. C'est quoi ça ? Je ne me rappelle pas comment on appelle ça, il faudra que je cherche ».

Là, vous n'êtes pas non plus pleinement présents. Peut-être êtes-vous un peu plus présents qu'une personne complètement partie, mais guère plus, parce que vous êtes toujours pris dans des concepts dans la tête. Pouvez-vous être là simplement en tant que conscience spacieuse, comme un petit enfant, mais de façon plus profonde, plus intense ? Pouvez-vous partout être en tant que conscience spacieuse plutôt qu'une personne ? C'est le nouvel état de conscience qui émerge. Puis-je être ici en tant que conscience spacieuse avec tout le monde ?

Bien sûr, comme je l'ai dit, c'est probablement un peu plus facile avec un chien ou un chat, parce que vous pouvez rencontrer le chien ou le chat dans l'état sans pensées. Le chien n'a pas de pensées, parce qu'il n'est pas encore arrivé au stade de la pensée. Il est intelligent, mais il n'a pas de penser conceptuel. Le chien n'est pas arrivé au penser conceptuel. Il est en deçà du penser conceptuel et vous êtes allés au-delà du penser conceptuel, dans l'espace, et vous le rencontrez sans le mental.

C'est pourquoi c'est si beau d'établir une relation avec un animal et pourquoi tant de gens se sentent attirés par les animaux de nos jours, parce que c'est le seul moment où ils peuvent être libérés de leur mental conceptuel... quand ils regardent le chien ou le chat. Il n'y a rien à quoi penser et vous savez que le chien ou le chat n'est pas en train de penser à vous. Il vous regarde : pas de pensées. Cela ne veut pas dire que vous avez régressé. Cela veut dire que vous êtes allés au-delà du penser, que vous vous êtes hissés au-dessus du penser. Vous pouvez alors rencontrer toute la dimension qui est en deçà du penser dans un état merveilleux d'unité, l'unité que vous sentez en toute la nature autour de vous.

Si vous êtes dans le penser conceptuel, vous vous en séparez, parce que quand vous ne pensez pas à l'arbre, à l'oiseau, à la brise, à l'insecte, il n'y a pas de « moi », ni d'eux. Il y a un simple phénomène : la forme apparaît dans la conscience. Et vous êtes ainsi comme Dieu : « Et Dieu vit ce qu'il, ce qu'elle avait fait, et reconnut que c'était bon, oh ! ». La conscience d'où est apparu tout l'univers, vous représentez cela quand vous êtes dans l'état sans pensées.

Vous représentez le terrain [ground] de l'être, de tout être, et vous vous promenez dans la nature. Si vous aviez une pensée, cela dirait : « Oh, j'ai fait là une bonne chose ». Et vous voyez que même dans la tension des opposés, il y a un bien plus profond au-delà. Certes, de temps en temps, une chose en dévore une autre, mais il y a une harmonie plus grande qui enveloppe le tout. Vous ne pouvez pas sentir cette harmonie quand vous êtes piégés dans le mental conceptuel.

Bon, la prochaine fois, vous pourrez me dire comment cela se passe avec vos enfants. C'est une pratique spirituelle comme tout autre chose. Cela devient une pratique spirituelle.

### **Réconfort lors d'un deuil**

- Q. – Bonjour ! J'ai un ami qui vient de perdre subitement sa mère et je l'observe essayer de traverser cela. Et je me demande si vous avez des mots de réconfort basés sur votre compréhension de la mort et du fait de mourir.
- E. – Merci.

Maintenant, il s'agit d'évoquer la mort, le fait de mourir, ce que nous voyons partout autour de nous quoi que ce soit en grande partie caché dans notre société, parce que la société ne reconnaît pas encore volontiers l'omniprésence de la mort, sans se réfugier dans un système de croyances. Je ne suis pas en train de dire que toute croyance que vous pouvez avoir concernant la mort est fausse, mais j'aimerais aborder la mort sans vous dire ceci, cela, sans même vous dire qu'ils vous attendent de l'autre côté, que vous allez les retrouver. Je ne veux pas faire cela. Je ne dis pas que cela ne va pas arriver et je ne dis pas que cela va arriver, mais c'est à vivre à un niveau plus fondamental qui ne requiert pas de raconter une histoire, même si l'histoire est vraie, ni une sorte de conceptualisation mentale.

Donc, pour être avec le fait de la mort, celle de quelqu'un proche de vous, ou indirectement en ce qui vous concerne... Votre tâche est donc d'être avec quelqu'un qui a enduré la perte. Vous y êtes donc confrontée de façon indirecte : le chagrin de votre ami. Et donc dans votre cas, bien sûr, je recommanderais, plutôt que de raconter une histoire à votre ami, « la personne va survivre ou tu la retrouveras », acceptez pleinement ce que ressent votre ami, son chagrin, et la tâche de votre ami est d'accepter le fait de la mort.

Maintenant, si vous êtes capable d'accepter, non seulement le fait de la mort, ce qui se trouve autour de vous continuellement, mais encore ce que vous ressentez à ce moment-là, la tristesse ou le chagrin, dites « oui » aux deux, le corps sans vie que vous pourriez voir et le chagrin que vous ressentez. Amenez une acceptation pour cela plutôt que de penser que cela ne devrait pas être, que cela devrait être autrement.

Beaucoup de gens sont choqués en rencontrant la mort dans notre civilisation, parce que personne ne leur a dit, pas vraiment, que tout le monde autour d'eux allait mourir. Ils le savent comme fait abstrait dans un coin de la tête. Ils savent, oui, qu'ils vont tous mourir. Il y a un autre fait abstrait dans un coin de la tête : « Je vais mourir aussi ». Mais vous n'y croyez pas vraiment, peut-être jusqu'à ce que quelqu'un qui vous est très proche meurt et la réalité commence à se faire jour en vous : « Je vais mourir aussi ». Et le mental s'empresse de le chasser une nouvelle fois.



Comme vous le savez peut-être, dans certaines régions bouddhistes, les moines visitent régulièrement les morgues où l'on expose les corps. Ils restent assis là plusieurs heures à chaque fois et ils méditent sur la mort. Ils méditent sur l'impermanence de la forme physique, ce dont le monde occidental a à peine entendu parler : « L'impermanence de la forme physique, ça n'est pas possible ! La mort est un simulacre, ça ne devrait pas arriver ! ». Ils contemplant l'impermanence.

Autre exemple : en Inde, très vite après la mort, ils prennent le cadavre et l'incinèrent. Tout le monde regarde. Et les occidentaux de dire : « Oh, quelle horreur ! ». Eh bien, c'est ce qui est. C'est ce qui arrive à la forme physique. Dans des cultures plus anciennes, ils vivaient dans une plus grande proximité avec le fait de la mort et ils avaient par conséquent plus d'acceptation de l'aspect naturel de la mort. Pour nous, c'est plus difficile. Nous avons besoin d'apprendre cela pour nous rendre compte que la forme physique est impermanente.

Si vous pouvez accepter une grande perte – et la mort est l'une des plus grandes pertes, la mort de quelqu'un qui vous est proche – si une grande perte arrive dans votre vie et si vous pouvez être dans un état de non-résistance – quand cette personne chère qui avait été dans votre vie tant d'année disparaît subitement et laisse ce vide derrière elle – si vous pouvez être dans un état de non-résistance face à cela et au moins de non-résistance à tout ce que vous ressentez... Si vous avez du chagrin, permettez-vous de sentir le chagrin. Si vous pouvez être la conscience ou l'espace pour cela, vous allez alors au-delà de la peine. Vous avez toujours du chagrin, mais vous allez dans un état de paix intérieure profonde, en particulier en face de la mort.

Quand une grande perte arrive dans votre vie, cela laisse derrière un espace un vide. Imaginez, cela peut arriver à tout le monde, peut-être à ce corps-ci ou à ce corps-là, il part subitement : « Ploc ! » Et il y a tout à coup une chaise vide où il y avait avant un corps. En fait, c'est ce qui se passe.

Si vous pouviez voir combien la mort est omniprésente... J'aime utiliser l'analogie d'une bulle de savon. Imaginez que chacun, chacune est ici une bulle de savon, n'importe quelle bulle peut éclater à n'importe quel moment. Et vous savez ce qui arrive à une bulle de savon quand elle éclate, il ne reste plus rien, juste une petite goutte. C'est étrange : il y a une minute, il y avait quelque chose là et une minute plus tard, il n'y a plus rien là. Maintenant, si vous êtes complètement attachés à la forme de la bulle de savon, c'est horrible. L'essence de la bulle de savon n'était pas la forme de la bulle, parce qu'elle était insignifiante. L'essence de la bulle de savon était l'espace dans la bulle. Ainsi, rien n'est vraiment perdu.

En fait, j'aime parfois utiliser l'expression « un trou apparaît dans le tissu de votre existence lorsqu'une grande perte se produit subitement ». Il y a donc un tissu, tout est en place : vous avez une maison, vous avez vos relations, vous avez votre travail, vous avez ceci et cela. Tout est en place, mais cela ne va pas rester en place très longtemps, parce que tôt ou tard, une petite chose va craquer et voici un gros trou. J'utilise donc maintenant une analogie différente. Un gros trou se produit ou un petit trou : mes investissements, un petit trou, une petite perte ; quelqu'un qui m'est proche meurt, une perte énorme. La perte implique que là où il y avait quelque chose, il n'y a maintenant plus rien. Où il y avait un corps, il n'y a maintenant plus de corps, personne. Et c'est d'où provient la douleur, du vide.

J'ai pu en faire l'expérience de belle manière. Il y a de nombreuses années, je rendais visite à ma mère quand mon beau-père mourut. Il était habituellement toujours assis sur la même

chaise, pendant de nombreuses années. J'étais donc arrivé chez ma mère et j'ai fait cette expérience des plus étranges quand j'ai vu la chaise vide. Il avait toujours été assis là et subitement, disparu ! Ce n'était plus qu'un espace vide. Personne assis sur cette chaise, juste un espace vide. Ce fut en fait une réalisation profonde du sans-forme. La dimension sans forme arrive dans votre vie quand une forme dans votre vie disparaît. Si vous pouvez être avec cela sans y résister intérieurement, cela se transforme en une intensification spirituelle.

Vous atteignez un endroit très profond en vous-mêmes et dans cet endroit très profond en vous-mêmes, qui est l'essence sans forme de toute vie, se trouve la grâce cachée en toute perte et en toute mort, ce qui laisse derrière le sans-forme. La forme disparaît et pendant un moment, vous êtes conscients du sans-forme. Si vous n'y résistez pas, mais le permettez, une grande intensification se produit. Et tout d'un coup, vous allez si profond que vous réalisez que la mort n'est finalement pas réelle. Sans plus formuler de théories, c'est un savoir profond que l'essence de la vie est sans forme. L'essence de qui vous êtes est sans forme.

C'était Leonard Cohen, je crois, un chanteur, qui disait dans une chanson : « Il y a une fissure en toute chose et c'est de cette façon qu'arrive la lumière ». C'est bien sûr une vérité très profonde. « Il y a une fissure en toute chose », cela veut dire en fait qu'en toute situation, vous finirez par trouver en elle la fissure, là où la forme commence à se délabrer. Toute structure, toute situation . . . Et c'est là où arrive la lumière. Et c'est ce qu'on apprend, c'est ce que les moines bouddhistes apprennent quand ils vont à la morgue. Ils se retrouvent à la maison de ce fait : « Oh ! »

La mort n'est pas la chose la plus terrible. Il y a en fait une beauté qui se cache derrière. Donc, voici une belle occasion : attendez qu'apparaisse la prochaine fissure dans votre vie. Elle peut être petite ou elle peut être grande. Voyez ensuite que la grâce se cache là et la lumière qui est le sans-forme transparaît. Et c'est pourquoi même les gens qui n'ont jamais eu d'entraînement ou d'enseignement spirituel, qui peuvent n'avoir jamais lu aucun livre spirituel... Il est arrivé parfois que des gens qui ont enduré une perte profonde dans leur vie se transforment, soient subitement éveillés par leur perte.

Et je crois que c'est la façon dont les premiers enseignants spirituels, il y a des milliers d'années... Il leur est arrivé, ils ont dû connaître une perte profonde dans leur vie et par leur perte profonde, par l'acceptation, parce qu'ils ne pouvaient plus résister – c'était trop douloureux – ils ont accepté. Subitement, par l'ouverture, le sans-forme, ils perdirent tout. Et arrive la lumière, l'essence sans forme de toute vie, et l'on est tout à coup en contact avec cela. Vous êtes cela à partir de là, vous savez que la mort n'est pas réelle ultimement, tout comme la forme physique n'est pas réelle ultimement.

Chaque forme physique est un peu onirique, une apparence temporaire onirique, mais il y a là quelque chose qui est réel, qui n'a pas de forme et qui ne peut pas vraiment être nommé. C'est pourquoi le Bouddha l'appelle le vide de sorte que vous ne puissiez pas en former une image. C'est bien sûr très astucieux car, malgré tous vos efforts, le vide est le mot que vous ne pouvez pas représenter par une image, ni même y croire. J'utilise parfois le mot « sans-forme ». C'est assez difficile également, mais le mot « vide » est encore mieux peut-être.

Et bien entendu, les occidentaux, les érudits occidentaux disent que le bouddhisme est un déni de la vie, parce qu'ils ne comprennent pas le sens profond dans lequel le mot « vide » est utilisé dans le bouddhisme. Ils disent donc que c'est un déni de la vie et si vous leur demander

alors pourquoi le Bouddha sourit ils répondent qu'ils ne savent pas. Si le bouddhisme est un déni de la vie, qu'est-ce qui peut prêter à sourire ?

Or, le Bouddha est bienheureux. « Mais il nie la vie ! Il y a quelque chose qui ne va pas ici. » Ce n'est pas cela. En réalité, le bouddhisme est une affirmation suprême de la vie, mais il n'assimile pas la vie à la forme de la vie. Il va à l'essence de la vie, à l'essence intemporelle non manifestée qui vit en chaque forme, apparaît en tant que toute forme et disparaît à nouveau en tant que cette forme, la conscience Une, la vie Une. Et la mort est une occasion pour connaître cela, pour être cela, pour aller en cela.

### **Perte de l'innocence**

-

Q. - Eckhart, je vous ai entendu faire référence à un certain nombre de situations qui, je pense, communiquent La même idée. Vous avez parlé de certaines cultures qui atteignent un stade où le processus mental est développé davantage, ce que j'interprète comme étant d'une certaine manière une perte de l'innocence. Est-ce nécessaire pour une culture ou un stade de la civilisation de vivre ce processus de perte de l'innocence, d'emprisonnement dans les pensées et les émotions pour reprendre le développement de la conscience afin d'atteindre un état d'illumination ?

- E. – Merci. Merci.

On dirait que c'est effectivement le processus quand nous regardons les choses. Il reste toujours d'anciennes cultures – très peu de nos jours – qui ne sont pas passées par ce processus de perte de l'innocence ou de perte du lien avec l'être, pourrait-on dire, la relation naturelle avec l'être. Quelques humains peuvent l'avoir conservée, des gens très simples, qui vivent peut-être près de la terre, qui ne sont jamais partis. Parfois, dans certaines cultures, des gens très simples ont toujours un lien naturel avec la source de la vie, avec l'être. Ils se sentent enracinés en eux-mêmes. Il y a là une quiétude. Ce qui se passe quand on la perd, qu'il s'agisse d'un individu ou de toute une culture, de toute une civilisation, quand on la perd, on se perd dans la fabrication des problèmes, on se perd dans le mental.

C'est la perte de l'innocence originelle, peut-on dire, qui est bien sûr remplacée par ce qui est appelé dans le christianisme le péché originel, ce qui veut simplement dire le dysfonctionnement dont nous héritons tous et qui se trouve dans le collectif. L'innocence originelle est donc remplacée par le péché originel. L'innocence originelle est cependant plus profonde que le péché originel. L'innocence originelle est toujours là, même quand le péché originel survient. Il ne fait que recouvrir l'innocence originelle. Il ne la détruit pas.

Donc, l'innocence originelle demeure et l'être humain, soit un individu, soit toute une nation, culture ou tribu, se retrouve face à l'identification au mental, à l'ego, au penser, à la fabrication des problèmes, aux conflits, à la vie de souffrance - la souffrance inflige de la souffrance aux autres humains autour de vous – à la violence continue, etc. Tout cela fait partie de la perte du lien avec l'être.

C'est l'état d'innocence dans lequel nous avons été autrefois. Il existe beaucoup de mythes anciens à travers le monde qui parlent de l'âge d'or, d'un temps où tout était magnifique. Vous l'avez dans la mythologie indienne. Au début, dit-on, les humains vivaient en lien... Je paraphrase, mais ils faisaient un avec la vie, un avec le divin. Ils n'infligeaient pas de souffrance aux autres. Il n'y avait pas de violence. Beaucoup de cultures ont toujours ce

mythe. Elles survivent en tant que mythe. C'est bien sûr formulé aussi dans la Bible. Au début de la Bible, il est question du paradis perdu. Le paradis n'est évidemment pas un endroit ; c'est un état.

Donc, est-ce que cette perte est nécessaire ? Eh bien, elle se produit, elle s'est produite et se produit et cela ressemble donc à un processus d'évolution. Quand l'innocence est retrouvée, quand le lien avec l'être est retrouvé, ce n'est pas le même état que celui qui avait été perdu. C'est peut-être pourquoi il est nécessaire de passer par cet état où l'on est perdu. Quand le lien est retrouvé, il est retrouvé à un niveau plus profond. Il y a une grande intensification. L'innocence est là, mais en partant de l'innocence naturelle, vous allez maintenant à l'innocence consciente. Vous êtes pleinement conscients de votre état.

Par exemple, cela se reflète dans votre relation à la nature. Au départ, disons que dans l'état d'innocence, il y a une unité avec la nature et le respect pour la nature, comme l'avait l'ancienne civilisation, comme l'avaient les indigènes américains : un respect pour la nature. Ils reconnaissent la nature comme étant vivante, avec une force d'esprit. Ils reconnaissent que l'arbre ne serait pas juste un objet mort qu'on peut utiliser pour faire de l'argent, pour son bénéfice, pour se bâtir une maison ou quoi que ce soit. Ils reconnaissent que l'arbre est vivant, avec quelque chose de plus que ce que nous voyons et ils respectent cette vie.

Même s'ils devaient tuer un animal, ils respectaient la vie, la présence de l'esprit en l'animal. Tout ce qui se trouvait dans l'univers était perçu comme vivant, investi de la présence. Ensuite, nous avons perdu cela et de plus en plus, nous nous sommes mis à habiter un univers où nous nous sommes endormis et coupés de la vie de l'univers - nous ne pouvons plus la voir - de sorte que nous avons fini par regarder toute la nature comme une chose utilitaire à exploiter et que nous n'avons plus reconnu la vie essentielle qui est en toute chose dans la nature.

Pourquoi ne pouvions-nous plus reconnaître qu'elle est essentiellement sacrée et essentiellement une avec la vie que nous sommes ? Parce que nous avons perdu cela en nous-mêmes. Nous nous étions coupés de la racine de l'être, complètement emprisonnés dans le mental et la nature fut morte et nous avons pu alors l'exploiter pour n'importe quoi. Nous ne savions pas qu'il y avait là une présence sacrée. Nous avons perdu la présence sacrée en nous-mêmes. Elle a été recouverte.

Ensuite, nous l'avons retrouvée. La nature est alors à nouveau vivante et cette fois, il y est ajouté la dimension spirituelle de la perception consciente. Quand vous avez toujours vécu en unité avec la nature, vous ne savez même pas que vous vivez en unité avec la nature. C'est totalement naturel, mais quand vous y mettez une pleine conscience, vous y ajoutez une dimension. C'est donc ce qui se passe et cela semble être pourquoi le processus entraîne la nécessité de traverser la phase où l'on est perdu pour assurer la reconquête.

La vérité de cela se trouve peut-être dans la parabole de l'enfant prodigue, laquelle est très ancienne. En réalité, elle a été utilisée dans différentes cultures. Elle existait avant que Jésus l'utilise. Elle existe sous différentes formes. Le fils demande à son père fortuné de lui donner son héritage pour s'en aller et vivre sa vie. Le père dit : « OK, tu peux aller dans le monde ». Le fils va dans le monde et dilapide sa fortune. Il se retrouve sans ressources et devient mendiant. Il oublie même d'où il vient. Le père finit par envoyer des messagers auprès de son fils pour lui rappeler qui il est : « Ne te souviens-tu pas que tu es... ? » Et le mendiant répond :

« Moi, le fils du roi, non ! ». Peu à peu, la mémoire lui revient et il retourne chez son père. Et le père l'aime alors davantage qu'avant. Telle est l'histoire.

Il y a donc une intensification. Ce que cette parabole signifie est qu'il y a une intensification. Après avoir été perdu, quand vous retrouvez ce qui a été perdu, vous le retrouvez à un niveau plus profond, parce que vous en êtes maintenant pleinement conscients. Il y a une dimension consciente, la perception qui est là. C'est pourquoi cela semble être notre destinée. Or, je sais seulement que les choses sont telles qu'elles sont. Il peut y avoir des exceptions. Il peut y avoir certains peuples sur la planète ou des petits groupes de gens qui ne passent pas par là. Qui sait ? Il faudra voir. Je ne peux que constater la tendance générale, que cette tendance générale semble être : « Oui, nous devons passer par là ».

Il peut bien y avoir des exceptions à cela. Il peut bien y avoir certains peuples qui demeurent dans l'état d'innocence et ce serait magnifique également. Je ne sais pas. Donc, c'est le paradis retrouvé. C'est le cycle. Je sais que j'ai eu à le traverser. Vous avez eu à le traverser ou vous le traversez encore. Cet état d'innocence est perdu dans l'enfance. Chaque enfant est toujours né avec, mais très vite ensuite, de nos jours, c'est perdu. Bon, ce n'est jamais perdu, c'est juste obscurci. C'est le voyage.

## **Responsabilité**

- Q. – Le mot le plus difficile qui me pose maintenant problème est le mot « responsabilité ». J'ai l'intuition que beaucoup de choses que je considère être des responsabilités sont juste mon ego me disant ce que je dois faire mais aussi quand je pense à l'avenir de la terre et à l'évolution humaine, des choses comme ça. Parfois, je suis émotionnellement très affecté par la responsabilité. Je suis simplement curieux à propos de la relation juste au mot « responsabilité ».
- E. – OK, merci.

C'est un mot étrange. On a montré, si l'on regarde le mot, qu'il semble parler de l'aptitude à répondre. Donc, « prendre la responsabilité de » : de quoi pouvez-vous essentiellement prendre la responsabilité ? Prendre la responsabilité de son état de conscience, ce qui détermine la sorte de monde que l'on crée, parce que l'on est l'humanité. L'humanité est un concept abstrait. Elle n'existe pas. L'humanité est l'être humain. Vous êtes l'humanité. Prendre la responsabilité de l'humanité, il vous faut surtout prendre la responsabilité de votre état de conscience, parce que seul un état de conscience malade ou dysfonctionnel produit un monde extérieur malade ou dysfonctionnel.

Par « monde », j'entends le monde fabriqué par les humains qui a été imposé à la planète qui est bien sûr un paradis potentiel. La planète, un joyau incroyable d'origine, un être de grande intelligence, dont nous ne sommes pas séparés, mais l'être passe par un processus transitoire et chaque processus transitoire est critique. Il peut marcher ou non, auquel cas l'être s'organisera autrement. Votre état de conscience détermine la sorte de monde que vous créez, la sorte des actions que vous faites et les conséquences de vos actions. C'est pourquoi mon travail principal revient ici à aborder la cause du dysfonctionnement qui réside dans le mental humain. Le dysfonctionnement du mental humain ou, comme c'est parfois appelé dans le zen, la maladie du mental humain.

Donc, comme je le vois – et je ne pense pas que quiconque lit l’histoire puisse en douter – il y a un dysfonctionnement profondément enraciné dans les humains qui a été là depuis des milliers d’années et s’il n’y a pas de changement, ce dysfonctionnement nous détruira. Il ne détruira probablement pas la planète, parce que la planète a d’énormes ressources, mais cela prendra du temps. Cela prendra du temps à la planète pour se rétablir.

Tout ce que vous avez à faire, essentiellement, c’est assumer la responsabilité de votre état de conscience, maintenant, maintenant. Et c’est tout le propos de l’enseignement. Quel est mon état de conscience à cet instant ? Est-ce que je crée de la perturbation ? Est-ce que je crée de la négativité ? Est-ce que je crée des conflits et de la souffrance pour moi-même et pour autrui ? Est-ce que je crée de la pollution intérieure ? Est-ce que je pollue l’être magnifique que je suis par une activité mentale absurde continue qui produit des émotions négatives, laquelle produit toute une entité illusoire et que j’appelle « moi » ? ?

Donc, pour assumer sa responsabilité, bien sûr, il vous faut juste être un éveil, où vous pouvez vous dire : « OK, je vais prendre ma responsabilité maintenant ». Certaines personnes ne savent même pas qu’il y a la possibilité d’assumer sa responsabilité. C’est pourquoi vous êtes si important. Quiconque le comprend... Vous êtes le commencement du monde transformé. Je ne sais pas qui a inventé la phrase célèbre qu’on entend souvent actuellement : « Tu dois être le changement que tu veux voir à l’extérieur. Tu dois incarner cela ». Et ce n’est pas tant ce que vous faites. Il y a quelque chose de plus essentiel que ce que vous faites. C’est qui vous êtes. Qui vous êtes est votre état de conscience. Quoi que vous fassiez s’écoule de là.

Donc, pour l’essentiel, le changement est l’état de conscience transformé, maintenant. C’est de votre responsabilité. Une fois que vous avez vu cela, c’est de votre responsabilité. Maintenant, vous le savez. Les gens qui ne sont pas encore à ce niveau ne le comprennent pas et c’est OK. Vous ne pouvez pas vous attendre à ce que le monde entier soit déjà à ce niveau. Il suffit que vous assumiez votre responsabilité, en sachant qu’il y en a encore quelques millions d’autres qui ne savent pas qu’ils peuvent prendre leur responsabilité, parce qu’ils vivent dans une telle inconscience qu’ils voient en autrui tout le mal. Tout ce qu’ils voient comme mal est en eux et ils font leurs ennemis de la moitié du monde. Toute la faute est à l’extérieur et c’est OK.

Seuls doivent assumer leur responsabilité ceux qui le peuvent. Mais même ceux qui sont toujours complètement inconscients, d’une part, ils ne savent pas ce qu’ils font apparemment, comme Jésus l’a dit sur la croix : « Ils ne savent pas ce qu’ils font ». Autrement dit, ils sont sous l’emprise de forces inconscientes, de courants inconscients mentalement actifs. Ils ne savent pas ce qu’ils font. Ils ne peuvent pas être tenus pour responsables et les gens disent : « Pourquoi ? Ils devraient être tenus pour responsables ! ». Non, parce qu’ils ne savent pas ce qu’ils font.

Cependant, d’autre part, le fait qu’ils ne soient pas responsables, parce qu’ils ne peuvent pas assumer leur responsabilité, ne signifie pas qu’ils ne souffrent pas des conséquences de leur inconscience. Ils créent donc de la souffrance. Et finalement, la souffrance est le feu dans lequel l’ego peut se consumer, l’ego collectif et l’ego personnel. C’est le chemin le plus long, le chemin le plus lent, le chemin de souffrance. Il y a alors un raccourci avec tout enseignement spirituel qui va au-delà, du chemin de souffrance, du long chemin d’éveil avec de plus en plus de souffrance.

La planète pourrait ne pas endurer un processus si long d'apprentissage de l'humanité. Donc, si le processus d'apprentissage de l'humanité n'est pas raccourci, il est douteux que la planète puisse permettre à l'humanité d'apprendre à travers plus de souffrance pour encore 500 ans, même deux cents ans ou même cent ans. Vous êtes responsables de tout cela.